Rameix Solange, *Justifier la guerre. Censure et propagande dans l'Europe du XVII^e siècle (France-Angleterre)*

Brice Evain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2997>

DOI : 10.4000/abpo.2997

ISBN : 978-2-7535-4130-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 202-204

ISBN : 978-2-7535-4128-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Brice Evain, « Rameix Solange, *Justifier la guerre. Censure et propagande dans l'Europe du XVII^e siècle (France-Angleterre)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-1 | 2015, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2997>

Publié en mars 2014, l'ouvrage de Solange Rameix, chercheuse associée à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, est une étude d'histoire comparée franco-anglaise : l'auteur y examine les discours portant sur la guerre dans ces deux pays de 1688 à 1714, durant les guerres de la Ligue d'Augsbourg et de Succession d'Espagne. Ces deux conflits ont en effet suscité un important flot de discours, oraux et écrits, manuscrits, imprimés et gravés – soit qu'il s'agisse de discours de justification, légitimant le recours à la violence armée, soit que ces discours, d'opposition, viennent contester à l'ombre de la censure le bien-fondé des guerres. Contrôler ces paroles relève d'un enjeu essentiel pour le pouvoir royal attendu que « le discours sur la guerre est au cœur d'une entreprise de propagande politique bien plus vaste et ambitieuse que la seule propagande de guerre » : son objet est bien « la souveraineté monarchique elle-même » (p. 19). Ainsi, à travers l'étude diachronique des discours sur la guerre, c'est une histoire de la propagande monarchique et de sa censure qui se dessine de part et d'autre de la Manche, une étude croisée des « dispositifs de persuasion publique » dans la monarchie limitée anglaise et la monarchie absolue française du dernier XVII^e siècle.

L'ouvrage se compose de deux parties : la première est consacrée aux discours de justification monarchique et à la « guerre de plumes » qui oppose propagandistes français et anglais tout au long de la période étudiée ; la seconde détaille les discours d'opposition à la guerre et la censure qu'ils rencontrent. La grande variété des sources permet tout d'abord à l'auteur une fine étude de la mise en place des « machines de propagande monarchique » en France et en Angleterre. Le premier chapitre, intitulé « Mars et ses muses », interroge ainsi les deux supports littéraires de la propagande royale : les littératures encomiastiques (poésie épique, panégyrique, etc.) et pamphlétaire. Si la première jouit en France d'un prestige tout particulier, grâce à la place centrale des Académies, en Angleterre cette littérature d'éloge et d'apparat, très critiquée, ne joue qu'un rôle secondaire : c'est bien la littérature pamphlétaire, la gravure satirique ou encore la chanson qui constituent les principaux vecteurs de diffusion du discours royal sur les guerres, touchant ainsi un public élargi. Face à l'écrit et à l'iconographie, l'oralité n'est pas en reste : le deuxième chapitre se concentre sur les hommes d'Église, véritables chantres des guerres royales, qui utilisent les sermons et les célébrations de *Thanksgivings* ou de *Fast Days* en Angleterre, les *Te Deum* ou les prières publiques en France, pour diffuser la « propagande de guerre » dans leurs diocèses et leurs paroisses. De tels discours apparaissent, ainsi que le démontre Solange Rameix dans son troisième chapitre, comme un impératif pour le pouvoir royal qui tente ce faisant de justifier « l'effort de guerre » demandé aux populations. L'enjeu est particulièrement important outre-Manche où les souverains ont besoin du consentement du Parlement – et par extension de ses électeurs, qui représentent en 1715 20 % de la population masculine adulte – pour lever les impôts nécessaires à la tenue des conflits. De plus, si la justification de guerre repose essentiellement en France sur la légitimité incontestable de Louis XIV – et s'apparente de ce fait davantage à une célébration guerrière qu'à une justification en bonne et due forme –, la fragile légitimité de Guillaume III après la Glorieuse Révolution l'amène en Angleterre à inverser l'analogie et à faire de la guerre considérée comme juste « un outil de légitimation monarchique » (p. 95). Concluant la première partie de l'ouvrage, le quatrième chapitre se penche sur les argumentaires, les références et les stratégies rhétoriques employées de part et d'autre de la Manche pour justifier la guerre : l'auteur distingue le discours d'autorité en France, pétrifié dans une « célébration continue » du roi de guerre, du discours délibératif en usage outre-Manche, bien davantage démonstratif et argumenté.

Puisqu'un « lien consubstantiel » s'établit entre justification de la guerre et souveraineté royale, la guerre est l'objet de « discours sous haute surveillance » pour reprendre le titre du chapitre 5 qui ouvre la seconde partie de l'ouvrage. L'arsenal répressif en usage en France et en Angleterre est similaire jusqu'en 1695, puis les deux royaumes suivent des voies opposées : la monarchie anglaise suspend le *Licensing Act* (la censure préalable) sans pour autant renoncer, de manière désormais restreinte et ciblée, à contrôler la parole publique (l'exécution de l'imprimeur jacobite Anderton en 1693 en étant la démonstration) tandis qu'en France l'appareil de surveillance est peu à peu renforcé et rationalisé afin d'obtenir une plus grande efficacité. Dans les deux pays les discours jugés séditeux sur la guerre sont particulièrement réprimés : en Angleterre « plus de la moitié des imprimés à l'origine d'un

jugement par la cour de l'*Old Bailey* durant les années 1690 traitent des guerres de Guillaume III » (p. 165) alors qu'en France « 40 % des mauvais propos à l'origine d'un embastillement concernent les guerres menées par Louis XIV » (p. 163). L'analyse de ces discours est l'objet des trois chapitres qui concluent l'ouvrage, consacrés au « large éventail des paroles interdites en France » (chapitre 6), aux discours jacobites lourdement condamnés en Angleterre (chapitre 7) et enfin aux formes d'opposition autorisées dans ce même État (chapitre 8). De ce flot de paroles contestataires ou séditeuses émerge une image-type de l'opposant politique en Angleterre et en France : ici la figure du huguenot, là celle du jacobite qui font de la guerre un des thèmes centraux de leurs argumentaires politiques hostiles aux souverains en exercice. En Angleterre s'ouvre néanmoins dans les dernières années de l'étude un espace de discussion publique autour de la guerre : médias (journaux, imprimés ou périodiques politiques) et lieux de sociabilité (cafés, tavernes) se développent ; en parallèle le discours sur la guerre devient un enjeu électoral majeur ainsi qu'un « marqueur politique » dans le cadre d'une polarisation grandissante de la vie politique anglaise entre whigs et tories. La guerre de Succession d'Espagne notamment est érigée en sujet de débat et les électeurs sont invités à faire entendre leurs voix par le vote ou par la rédaction d'adresses, de pétitions ou encore d'instructions destinées à leurs représentants aux Communes ou adressées au monarque en exercice.

Bref comme le dit Alain Cabantous dans sa préface, c'est à « une lecture simultanée de deux cultures politiques que nous convie cet ouvrage » (p. 9) à travers l'étude des opérations de censure et de propagande dans la France et l'Angleterre de l'époque moderne. Certes le terme de propagande, discuté par l'auteur dans son introduction, semble parfois problématique pour la période considérée : de Paul Veyne à Michèle Fogel la notion a été longuement débattue, voire remise en cause pour les périodes antérieures au ^{xx}e siècle. Est-il légitime de parler de propagande pour désigner par exemple la littérature encomiastique française, difficilement accessible et destinée à un public très restreint ? Ce n'est toutefois qu'un détail, qui n'altère en rien la qualité de l'ouvrage : Solange Rameix nous livre ici un travail précis, érudit et passionnant. Pour le réaliser, l'auteure s'est appuyée sur un large faisceau de sources mêlant productions artistiques, journaux, libelles et archives judiciaires : remarquons notamment l'importance pointilleuse accordée à la contextualisation des documents, l'étude étant menée selon les méthodes d'une histoire littéraire attentive à la « logique sociale des textes » (Gabrielle Spiegel), c'est-à-dire déclinant, outre le contenu proprement dit des discours, leurs conditions historiques d'élaboration, de production et de réception. Ainsi, par son exigence méthodologique et son large spectre de sources, l'ouvrage de Solange Rameix remplit pleinement ses objectifs et réussit à être, selon les propres mots de son auteure, tout à la fois « une histoire culturelle et politique des guerres du Grand Siècle » et « une histoire des cultures politiques françaises et anglaises à l'aube des Lumières » (p. 25).

Brice EVAIN